

**Discours d'ouverture à l'occasion de la remise du prix littéraire
par le Président d'honneur de la fondation Brigitte Schubert-Oustry,
le Prof. Dr. Dr. h. c. Ingo Kolboom**

De bien terribles nouvelles nous sont parvenues la nuit dernière de Paris. Nous témoignons notre solidarité à un pays tout entier qui cette année subit pour la deuxième fois déjà une terrible épreuve....et ce d'une manière qui ne donne que plus de sens à notre prix.

Chère lauréate, Chère Anna Tüne,
Chère Fondatrice, Chère Madame Schubert-Oustry,
Chers invités, chers amis,

"Hommage à la France", voilà le nom du prix littéraire créé par Madame Schubert-Oustry.

Nous rendons hommage à un pays dont la culture ne peut certes plus être idéalisée à la manière de la francophilie déclarée d'un Frédéric Nietzsche. Son culte de la "supériorité culturelle" française est dépassé. Nous n'en tombons pas pour autant dans l'épode dédaigneuse de Peter Sloderdiks sur la fascination franco-allemande et le partenariat obligatoire, tels qu'il les décrit dans son ouvrage intitulé *"Théorie des après-guerre"*, en 2008.

Par *"Hommage"*, nous entendons tout d'abord considérer de manière critique et chaleureuse, respecter d'égal à égal, analyser sans cesse, ce qui dans la culture française, ce qui en France est encore fascinant et qui donne encore et toujours une note incomparable au voisinage franco-allemand. Il s'agit d'un hommage en effet, que le journaliste italien Alberto Toscano a si bien défini dans son livre sur la France intitulé *"Critique amoureuse des Français"* (2009) - *"Critica amorosa dei francesi"* (2011), définition que poursuit le correspondant québécois Louis-Bernard Robitaille dans son livre *"Ces impossibles Français"* (2010), en s'appuyant sur des connaissances intimes et admiratives. Écoutons son accord final:

La France n'est plus le centre du monde qu'elle était sous Voltaire. Mais, de manière étonnante, elle demeure à bien des égards "la" référence. Et l'Homo gallicus une espèce animale un peu à part. Il a perdu de sa superbe, mais il n'a pas renoncé à se faire remarquer. Avec un certain succès (S.395)

En 2014, l'Allemagne pouvait se targuer d'être en apparence à l'abri des crises, d'être en sécurité - cela a connu une fin brutale - au contraire d'une France "malade" en "perte de contrôle". Elle se trompait, non seulement en ce qui la concerne, comme nous le voyons aujourd'hui, mais aussi se rendait indigne de son partenaire. Quand, en effet, un partenaire comme la France perd un peu de sa superbe, ce n'est pas une raison pour lui manquer immédiatement de respect.

J'en arrive ici au deuxième aspect de mes réflexions, aspect malheureusement très actuel concernant notre Hommage à la France. Je voudrais parler de la solidarité dans la souffrance - comme nous l'avons exprimé dans notre manifeste commun.

Saviez-vous qu'un des discours les plus importants, et qui porte le titre d'"*Hommage à la France*", a été prononcé à un moment où la France vivait un des désastres les plus éprouvants de son histoire, tant au plan militaire que moral, une profonde dépression collective. C'était il y a 75 ans, en 1940, annus horribilis pour la France, lorsque l'Allemagne nazie, et aussi les habitants de Dresde, chantaient leur victoire foudroyante sur la France. Il s'agit de l'"*Hommage à la France*" du 21 octobre 1940, prononcé en langue française (!) par Winston Churchill. "*Ce n'est pas le moment de mâcher les mots*", dit-il, en évoquant son amitié profonde pour la France, faisant l'éloge de ses services rendus au cours de l'histoire, de sa culture. Il appelle à la lutte commune.

Je refuse de croire que l'âme de la France soit morte et que sa place parmi les grandes nations du monde puisse être perdue pour jamais. Tous les complots et tous les crimes de Herr Hitler sont en train d'attirer sur sa tête et sur son régime un châtement que beaucoup d'entre nous verront de leur vivant. Il n'y aura pas si longtemps à attendre. L'aventure suit son cours. Nous sommes sur sa piste. (<http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-média/InaEdu00281/discours-de-churchill-hommage-a-la-france-21-octobre-1940.html>)

Je récapitule.

Il ne s'agit pas dans notre hommage à la France d'une déclaration d'amour exaltée, mais plutôt - comme je le disais déjà ici en 2013 - d'un hommage à un pays auquel nous sommes, nous Allemands, liés historiquement, politiquement et culturellement, d'une façon telle, que la plupart des Allemands d'aujourd'hui n'en n'ont souvent même plus conscience, pays que nous devons, nous, constructeurs de ponts entre la France et l'Allemagne, toujours et encore rendre transparent. Nous sommes dans ces heures difficiles intimement liés à ce pays.

Comme le dit le poète

*Rien n'est jamais acquis à l'homme ni sa force
Ni sa faiblesse ni son coeur Et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix...*

J'en appelle sciemment à une citation lyrique de Louis Aragon, car comme c'est le cas bien souvent, c'est la littérature, l'art, qui nous ouvrent non seulement la porte du respect aux autres, mais aussi nous ouvre la porte de la réalité.

"Fiction et faits", - écrivit Susann Sonntag - *"ne s'opposent pas"*. La fiction est apte en effet à reproduire ou même anticiper des faits, par les mots, par le jeu de la mimésis - tant historiques que contemporains ou futurs - des faits en tant qu'événements inventés ou réels, et à les rendre compréhensibles. Plus compréhensibles que ne le ferait une recherche empirique, une analyse sociologique ou des pronostiques. Il y a en littérature moult exemples où la fiction et les faits mêlés contribuent à créer une réalité propre, marquante, durable.

Le livre de notre lauréate (je n'en dirai pas plus ici) est à ce titre d'une incroyable véracité, parce que - ainsi que le dit Anne Tüne elle-même, ce livre est *"une autobiographie hypothétique dans laquelle se mêlent des éléments authentiques et fabriqués."* (page.226) Et parce qu'elle sait y enseigner consolation et réconciliation.

Je reviens ainsi à la culture, et au début de mes réflexions sur l'Allemagne et la France qui m'amènent à une citation de Günther Nonnenmacher parue dans son éditorial dans la Frankfurter Allgemeine Zeitung d'octobre 2014: *"ces derniers temps, il n'est plus questions que d'économie et d'argent quand on parle des relations franco-allemandes"* (Achtung!, FAZ, 21.10.2014, S.1).

Est-ce vraiment toujours encore ainsi? Je ne peux pas en débattre ici, mais j'ai quand même le soupçon triste que ça ne s'est pas amélioré. Un tel prix littéraire est donc d'autant plus important, parce qu'il nous permet de nous souvenir qu'ils'agit, et qu'il doit s'agir de bien plus que d'économie et d'argent en ce qui concerne notre voisin. Nos pays ne sont pas des entreprises. Ce sont des êtres humains dotés d'une mémoire culturelle collective, d'une identité.

J'ai même le soupçon que le dialogue, non content de ne pas s'être amélioré, a perdu en contenu. L'Europe vit actuellement sa plus grande crise depuis des dizaines d'années. Le flux de migrants et la façon dont nos pays y ont réagi, on ébranlé au-delà des frontières nos sociétés, nos états, la cohérence européenne et notre sentiment pour l'Europe. Comment réagissons nous à cela? Y-a-t'il un dialogue franco-allemand qui soit digne d'être évoqué ici? Il y a eu certes, il y a deux semaines, à l'ambassade de France, un forum de discussion sur le thème suivant: *"Cohésion sociale dans les pays d'immigration. Perspectives franco-allemandes"*.

Bon début - dans la capitale. Mais ce n'est pas un dialogue rassemblant politiciens, élites, intellectuels, penseurs jusqu'au plus profond de notre société, jusque dans les provinces, un dialogue comparant les paralysies et désagréations des politiques culturelles de nos deux sociétés, voyant en cela un défi commun à relever. Nous sommes encore bien loin de cela - en Saxe tout particulièrement où le personnel politique semble oublier les liens anciens et étroits avec la France. Tout particulièrement à Dresde. Deux noms qui n'ont plus rien de commun avec ce qu'ils évoquaient autrefois.

Migration, fuite, immigration, rapatriement, délimitation, intégration: aujourd'hui plus que jamais des sujets universels, et de ce fait des thèmes franco-allemands, des réalités franco-allemandes.

La représentation mimétique de la fiction réclame sa part de ces réalités: c'est précisément là où la réalité a des lacunes qu'il ya une place pour la création littéraire. Création littéraire comme celle d'Anna Tüne dans son émouvant livre *"Von der Wiederherstellung des Glücks: eine deutsche Kindheit in Frankreich"*. Elle raconte l'histoire d'une famille, de sa famille, qui après la seconde guerre mondiale a du prendre le chemin de l'exil, et par le jeu d'un programme de repeuplement proposé par Paris vint s'installer précisément à un endroit où la barbarie Nazie avait laissé des marques profondes.

Anna Tüne relate aussi ses souvenirs d'un village entier, de la résistance à Dieulefit, des gens qui ont su rester des âmes resplendissantes au coeur des ténèbres, et qui grâce à Anna Tüne dans notre récit sur la France, dans notre *"Hommage à la France"*, continuent de vivre. Je laisse la parole à Susanne Dagen, à son hommage à Anna Tüne, et surtout à notre lauréate!

Dans l'esprit des ces vers de Hölderlin, écrits dans son *Andenken* à la France:
"Mais ce qui demeure, le fondent les poètes,"

Merci. Ingo Kolboom

Lingnerschloss Dresden, le 14.11.2015

Traduction : Agnès Masson